

# Yamcheltorah

Pour l'élévation de l'âme de

Yítshak Ben Chímone,  
Yéhouda Ben David,  
Chímone Ben Yítshak,  
Aaron Ben Chímone,  
Messaouda bat Guemra, et  
Hanna Bath Esther

Pour le zivoug de,  
Jenny Bat Étóilé

Pour la Réfoua Chéléma de  
David ben  
Messaouda, Hanna Roza  
bat Etsher et Naomie  
Ra'hel bat Sim'ha

## Résumé de la Paracha

La Paracha de Lékh Lékha nous raconte le départ d'Avram depuis sa terre natale vers une terre inconnue que lui indiquerait Hachem. La suite nous révélera évidemment qu'il s'agit de la terre d'Israël. Ainsi, Avram, accompagné de sa femme Saraï et de son neveu Loth, entreprend sans hésitation le voyage. Cependant, à peine arrivé sur cette terre, Avram y trouve la famine et se voit contraint de se rendre en Égypte. Se rendant compte de la beauté de sa femme, Avram se fait passer pour son frère de peur que les Égyptiens ne le tuent pour la prendre. Cela ne rate pas, Pharaon décide de la prendre pour femme. Évidemment, Hakadoch Baroukh Hou intervient et frappe tous les Égyptiens par des plaies afin de protéger Saraï. Contraint de se rendre à l'évidence, Pharaon comprend qu'il s'agit en fait de la femme d'Avram et les renvoie de son pays. Vient ensuite la fameuse dispute entre les bergers d'Avram et ceux de Loth, ce qui oblige Avram à se séparer de son neveu. Ce dernier choisit de s'installer à Sedom et Amora. Cependant, une énorme guerre mêlant neuf rois éclate et Loth se fait capturer. Avram décide d'intervenir et livre bataille contre les quatre rois victorieux du conflit. Sorti vainqueur, Avram délivre son neveu. C'est alors qu'Hachem apparaît à Avram et établit son alliance avec lui, lui promettant le don de la terre d'Israël à sa descendance. Plus tard, Saraï, voyant qu'elle n'arrivait toujours pas à concevoir d'enfant, demande à Avram d'avoir une descendance à travers sa servante, Hagar. Peu de temps après, Hagar engendre Ismaël. C'est après ces événements qu'Hachem enjoint Avram de pratiquer la circoncision sur lui et sur tous les mâles vivant dans sa demeure. De plus, lors de cette intervention, Hachem change les noms d'Avram et Saraï. Avram devient alors Avraham et Saraï devient Sarah. Hachem promet alors à Avraham la naissance d'un fils issu de Sarah : Yitshak.

Dans le chapitre 16 de Béréchit, la Torah dit :

ד / ויבא אל-הגר, ותהר; ותרא כי הרתה, ותמל גברתה בעיניה  
4/ Il s'approcha d'Hagar, et elle conçut. Quand elle vit qu'elle avait conçu, sa maîtresse devint l'objet de son dédain.

ה / ותאמר שרי אל-אברם, חמסי עליך--אנכי נתתי שפחתי בחיקך,  
ותרא כי הרתה ואקל בעיניה; ושפט יהוה, ביני וביניך  
5/ Saraï dit à Avram : "Mon injure est la tienne. Moi-même, j'ai placé mon esclave dans tes bras; or, elle a vu qu'elle avait conçu, et je suis devenue méprisable à ses yeux. Hachem prononcera entre moi et toi."

ו / ויאמר אברם אל-שרי, הנה שפחתי בידך--עשי-לה, הטוב  
בעיניך; ותענה שרי, ותברח מפניה  
6/ Avram dit à Saraï : "Voici, ton esclave est dans ta main, fais-lui ce qui semble bon à tes yeux." Saraï l'affligea, et elle s'enfuit de devant elle.

ז / וימצאה מלאה יהוה, על-עין המים--במדבר; על-העין, בדרך  
שור  
7/ Un envoyé du Seigneur la trouva près d'une source d'eau, dans le désert, près de la source sur le chemin de Chour.

ח / ויאמר לה מלאה יהוה, הנה הרה וילדת בן, וקראת שמו  
ישמעאל, כי-שמע יהוה אל-עניך  
8/ L'envoyé du Seigneur lui dit encore : "Te voici enceinte, et près d'enfanter un fils; tu énonceras son nom Yichmaël, parce que Dieu a entendu ton affliction."

ט / ויאמר לה מלאה יהוה, הנה הרה וילדת בן, וקראת שמו  
ישמעאל, כי-שמע יהוה אל-עניך  
9/ L'envoyé du Seigneur lui dit encore : "Te voici enceinte, et près d'enfanter un fils; tu énonceras son nom Yichmaël, parce que Dieu a entendu ton affliction."

Le conflit entre Sarah et Hagar suscite plusieurs interrogations. Hagar, une fois enceinte, devient hautaine vis-à-vis de sa maîtresse. Cette attitude conduit Sarah à se plaindre auprès d'Avraham qui laisse alors libre cours à Sarah de réagir. La Torah décrit Sarah comme opprimant Hagar jusqu'à la conduire à la fuite, où elle rencontrera l'ange lui annonçant la naissance future d'Yichmaël. Le texte semble ambigu quant à la position des deux femmes : laquelle des deux a raison ? D'une part, Sarah est méprisée par la servante à laquelle elle a elle-même proposé une place de choix. Par la suite, l'ange enjoindra Hagar de se soumettre à Sarah, témoignant de la validité de sa démarche. D'autre part, Sarah est présentée comme cruelle puisqu'elle semble se venger. Plus encore, ce même ange affirme qu'Hachem a entendu la souffrance d'Hagar et la récompense d'un fils nommé Yichmaël.

Interrogeons-nous également sur les détails de l'annonce de l'ange à Hagar. L'ange révèle à Hagar qu'elle est enceinte ; seulement, tout le monde le sait déjà, car il s'agit précisément de la raison de la dispute entre les deux femmes. Pourquoi préciser cette information superflue ? Plus encore, le nom de l'enfant est choisi par Hachem, et la Torah le définit en fonction de la situation. Comme l'indique le verset, l'enfant se nommera Yichmaël (signifiant Dieu entendra) « *parce que Dieu a entendu ton affliction* ». Si le nom de l'enfant se base sur la souffrance vécue par sa mère, alors, pourquoi le formuler au futur ? Le fils d'Hagar aurait logiquement dû se nommer « Chama'el - Dieu a entendu » au passé.

Commençons par analyser le point de départ du conflit. **Rachi**<sup>1</sup> explique la raison de l'arrogance d'Hagar au moment où elle tombe enceinte : « *Elle s'est dit : "Cette Sarai, sa personnalité profonde ne ressemble pas aux apparences extérieures. Elle se donne des airs de femme vertueuse, mais elle n'est pas une femme vertueuse, puisqu'elle n'a pas mérité, toutes ces années, de devenir enceinte, alors que je le suis devenue, moi, dès le premier rapport !"* ».

Il est intéressant de noter le fond de la pensée d'Hagar : elle distingue l'intériorité et l'extériorité

de Sarah et, forte de cette analyse, elle dénigre l'épouse d'Avraham. Nous nous doutons alors que la réponse qu'elle doit obtenir se basera sur l'erreur de jugement qu'elle commet.

Face aux accusations d'Hagar, Sarah se tourne vers Avraham et la formulation qu'elle emploie le premier patriarche est troublante : « *fais-lui ce qui semble bon à tes yeux* ». Comprenons bien que nous ne sommes pas en train de parler de personnages quelconques, mais bien d'Avraham et Sarah, ce couple dont la sainteté n'est plus à démontrer. Avraham ne propose donc pas à sa femme de se laisser aller à toutes les idées noires qu'un humain puisse avoir pour se venger, bien au contraire, il l'enjoint à analyser les choses et à faire le bien, à agir positivement.

Pourtant, **Rachi**<sup>2</sup> décrit ce que Sarah fait de la plus surprenante des façons. Le maître souligne une singularité dans la phrase : « *יִשְׁפֹּט יְהוָה, בֵּינִי וּבֵינֶיךָ - Hachem prononcera entre moi et toi.* ». Au-dessus du « י - youd » présent en gras dans le dernier mot, se trouve un point inscrit dans le sefer Torah. **Rachi** écrit alors : « *Toutes les fois que l'on trouve dans la Torah le mot "בֵּינֶיךָ - beinèkha - entre toi", il est écrit dans une forme défective, [avec un seul youd], alors qu'il est écrit ici avec deux youd. On peut donc le lire beinayikh, [comme si Sarai s'adressait à Hagar, et non à Avram]. Sarai a jeté un regard mauvais sur la grossesse de Hagar, laquelle a avorté. C'est pourquoi l'ange dira à Hagar<sup>3</sup> : "Tu es enceinte". Mais ne l'était-elle pas déjà ? Ce qu'il lui annonce, c'est qu'elle va le devenir, et donc que la première grossesse n'avait pas abouti.* » **Rabbénou Bé'hayé**<sup>4</sup> précise que Sarah s'est littéralement tournée vers Hagar pour prononcer ces mots. Le **Igra déKalla**<sup>5</sup> ajoute que ce mot peut également insinuer le mot « *בֶּנֶךְ - binékha - ton fils* » en référence à l'enfant qu'elle portait. Ainsi, le mot employé par la Torah sera une contraction entre « *בֵּינֶיךָ - beinèkha - entre toi* » et « *בֶּנֶךְ - binékha - ton fils* », pour témoigner du jugement réclaté par Sarah à l'égard de l'enfant à naître. Cette démarche aboutit à la mort du fœtus. Au vu de tout cela, comment

2 Verset 5.

3 Verset 11.

4 Sur ce verset.

5 Biourim sur Rachi.

1 Sur le verset 4.

l'attitude de Sarah peut-elle traduire le « bien » réclamé par Avraham ?

Le **Arizal**<sup>6</sup> explique qu'Hagar correspond précisément à l'extériorité négative de Sarah, qui elle-même incarne la rigueur. L'objectif de ces deux femmes est d'aboutir à une naissance dont les forces du mal seront retirées et, plus encore, dont la rigueur sera atténuée. C'est pour cela que le maître souligne que Hagar dispose de la même valeur numérique que Yitshak. Sarah propose à son mari d'épouser Hagar en espérant elle aussi enfanter par la suite. La souffrance de voir une autre femme intégrer son foyer serait alors un argument pour atteindre le ciel et lui ouvrir les portes de l'enfantement. La servante de Sarah doit donc retirer les forces extérieures, les écorces, afin de permettre au fruit d'éclorre. Pourtant, Sarah constate qu'Hagar enceinte, rien ne change, elle ne tombe pas à son tour enceinte. Elle comprend alors que le travail d'atténuation des forces du mal n'est pas suffisant. L'enfant que porte Hagar ne permettra pas la naissance d'Yitshak. Dans sa première expression, la grossesse d'Hagar cumule une charge de mal trop violente sur laquelle il faut agir, et c'est là qu'Avraham dit à Sarah de faire « *ce qui semble bon à tes yeux* ». Il suggère d'introduire du bien afin d'atténuer le mal présent dans les entrailles d'Hagar. Il s'agit donc plus d'un « *ayin hatov – un bon œil* » que d'un « *ayin hara – mauvais œil* ». C'est pour cela que Sarah « opprime » sa servante : il ne s'agit pas de la torturer ni de lui nuire, mais de soumettre les forces du mal, d'atténuer leur portée. Seulement, le maître explique qu'en l'état, leur seul moyen d'adoucir la rigueur encadrant cette future naissance était sa suppression, d'où la mort du fœtus.

Il ne s'agit pas d'affirmer que cette fin de grossesse était voulue par Sarah. Comme le montre le verset, la seule démarche de Sarah se résume à l'oppression du mal. Seule la situation, l'état des forces du mal est responsable de la conclusion. Par ailleurs, nous pouvons peut-être comprendre comment le « *ayin hatov – un bon œil* » de Sarah s'est transformé en « *ayin hara – mauvais œil* ». Là encore, tout se joue au niveau du regard lorsque le texte souligne : « *וַתִּקַּל גְּבִרְתָּהּ - sa maîtresse devint l'objet de son dédain.*

<sup>6</sup> Cha'ar Hapsoukim, Parachat Lékh Lékh, simane 16.

». Littéralement, cette phrase signifie « *elle a abaissé sa maîtresse avec ses yeux* ». Comme l'expliquait **Rachi**, Hagar voyait le mal au fond de Sarah sous prétexte de stérilité. Le regard positif que porte Sarah sur Hagar, son aide, est finalement perçu par la servante comme une source de mal, d'où la formulation du texte stipulant qu'Hagar « abaisse » sa maîtresse avec ses yeux. Le « *ayin hatov – un bon œil* » est atténué, et vu négativement, pour faire apparaître un « *ayin hara – mauvais œil* ». C'est pourquoi l'attitude de Sarah, visant l'adoucissement de la rigueur, conduit à son expression la plus brutale. Au lieu que la soumission d'Hagar suffise, elle deviendra une fausse couche.

C'est précisément pour cela que l'ange enjoint Hagar à retourner auprès de Sarah et à se soumettre, sans voir cette fois dans la démarche de l'épouse d'Avraham une intention impure.

Il est important de souligner d'où provient cette analyse des sages, à savoir de ce « י - youd » en trop dans le mot « *וּבִינְיָהּ - beinèkha* ». Il n'est pas anodin de noter le choix de cette lettre comme mécanisme de notre propos, tant cette lettre s'avère résumer tout le problème de la stérilité de Sarah. Nous le savons, par la suite, Hachem changera le nom des deux membres du couple et ainsi « *אברם - Avram* » deviendra « *אברהם - Avraham* », tandis que « *שרי - Sarai* » deviendra « *שרה - Sarah* ». Le Midrach<sup>7</sup> écrit alors : « *Avram n'enfante pas, mais Avraham enfante, de même Sarai ne donne pas naissance, mais Sarah si* ». Pourquoi le changement de nom opère-t-il une telle transformation ?

Commençons par définir l'échange réalisé. Le Midrach<sup>8</sup> rapporte : « *Rabbi Yéhochoua ben Korha dit : Le "י - youd" (de valeur numérique 10) que le Saint, béni soit-Il, a retiré de "שרי - Sarai" a été divisé en deux "ה - hé" de valeur 5). La moitié est allée à "שרה - Sarah", et l'autre moitié à "אברהם - Avraham". Rabbi Shimon ben Yohaï dit : « Le "י - youd" que le Saint, béni soit-Il, a retiré de Sarai volait et planait devant le trône céleste du Saint, béni soit-Il. Il s'exclama : "Maître du monde, parce que je*

<sup>7</sup> Béréchit Rabba, chapitre 44, paragraphe 10.

<sup>8</sup> Béréchit Rabba, chapitre 47, paragraphe 1.

*suis la plus petite des lettres, Tu m'as retiré du nom de Sarah la juste ?" Le Saint, béni soit-Il, lui répondit : "Autrefois, tu faisais partie d'un nom féminin et tu étais à la fin des lettres. Désormais, Je te placerai dans un nom masculin et au début des lettres, comme il est dit<sup>9</sup> : 'Et Moshé appela Hochéa, fils de Noun, Yéhochoua'". »*

D'après l'opinion de Rabbi Chimone, le « י - youd » retiré de Saraï n'a rien à voir avec les deux « ה - hé » ajoutés à Avraham et Sarah. Dès lors, d'où proviennent ces deux lettres ? Si le simple retrait de la lettre « י - youd » nécessite d'être rattrapé au travers de Yéhouhou'a, nous devinons que les deux « ה - hé » disposent d'une source. Laquelle ?

Par ailleurs, l'argument fourni par Hachem semble difficile à appréhender. Quel est le problème de voir le « י - youd » chez une femme et en fin de nom, plutôt que chez un homme en début de nom ?

Enfin, pourquoi est-ce chez Yéhouhou'a que se répercute cette lettre ? N'aurait-il pas été convenable de l'apposer sur Avraham ?

C'est précisément là qu'il nous faut comprendre le secret de ces lettres en rapport avec l'enfantement. Le Midrach<sup>10</sup> analyse le verset suivant<sup>11</sup> dont nous apportons ici la traduction littérale :

כִּי בְּנֵה יְהוָה, צוּר עוֹלָמִים  
*car avec les lettres youd et hé, Il crée les mondes.*

Comme nous le notons, le texte parle « des mondes », signifiant un minimum de deux que nos sages attribuent au monde terrestre et céleste. Le Midrach s'intéresse alors à déterminer quelle lettre sert à mettre en place notre monde et laquelle est utilisée pour le monde céleste. Pour répondre, il s'appuie sur un autre verset où il est écrit<sup>12</sup> :

אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ, בְּהַבְרָאָהּ: בְּיוֹם, עֲשׂוֹת יְהוָה  
אֱלֹהִים--אָרֶץ וְשָׁמַיִם  
*Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés; à l'époque où l'Éternel-*

*Dieu fit une terre et un ciel.*

Comme nous le notons, le « ה - hé » du mot « בְּהַבְרָאָה - lorsqu'ils furent créés » est en petit format. Cela amène les sages à scinder le mot en deux pour dire « בְּהַבְרָאָה - avec le hé, Il les a créés ». Nous comprenons donc que le « ה - hé » est vecteur de l'apparition de notre monde matériel, tandis que le « י - youd » correspond au monde spirituel.

C'est sur cette base que nous pouvons appréhender la structure du nom « יְהוָה - Hachem ». Le nom se trouve dans toutes les strates de la création, et vient régulièrement en incarner la base, le fondement. La première lettre du nom, le « י - youd », dispose d'une valeur numérique de 10 afin d'incarner les dix paroles créatrices à la base de l'œuvre divine. Cette lettre vient ici initier le processus de dévoilement des dix paroles, pour permettre de les amorcer dans les strates inférieures. En observant l'écriture pleine de cette lettre, nous remarquons qu'elle condense l'ensemble des lettres composant la suite du nom de Dieu. Le « י - youd » s'écrit en effet « יוּד - youd » dans son expression dévoilée, et révèle deux nouvelles lettres, le « ו - vav » et le « ד - dalet ». De la somme de ces lettres résulte à nouveau la valeur dix afin d'amorcer la descente de la parole divine d'une expression très raffinée vers une dimension plus accessible à l'homme. C'est ainsi que se distingue le monde supérieur du monde inférieur. Le monde spirituel est donc produit par le « יוּד - youd » initial, tandis que le monde inférieur est produit par le reste des lettres cachées. La combinaison de ces deux lettres, le « ו - vav » et le « ד - dalet », fait apparaître une nouvelle lettre, à savoir le « ה - hé » dont la calligraphie fait dominer un « ד - dalet » au-dessus d'un « ו - vav ». Cette disposition de la lettre « ו - vav » en petit format vient quelque part mettre en place une sorte de gestation de laquelle le petit « ו - vav » va naître en s'émancipant de sa génitrice pour faire apparaître la troisième lettre du tétragramme. Enfin, la dernière lettre du nom divin apparaît au travers du « ה - hé » qui s'affiche comme un reflet du précédent mais dans une dimension restreinte.

Nous comprenons alors que le « י - youd »

9 Bamidbar, chapitre 13, verset 16.

10 Béréchit Rabba, chapitre 12, paragraphe 10.

11 Yéchayahou, chapitre 26, verset 4.

12 Béréchit, chapitre 2, verset 4.

initie une descente de flux céleste pour se concrétiser dans notre monde via la lettre « ה - hé ». Cette source initiatrice doit donc trouver sa place en début de processus et non à sa fin, justifiant que le Midrach critique la position du « י - youd » à la fin du nom de Sarah au profit de la première position chez Yéhochou'a. Cela explique également pourquoi le Midrach distingue entre le féminin et le masculin. En effet, il est rapporté<sup>13</sup> : « *Rabbi Akiva a enseigné : l'homme et la femme, s'ils sont méritants, méritent de faire résider la présence divine parmi eux ; s'ils ne sont pas méritants, le feu les dévore* ». **Rachi** explique cette assertion. Le mot « אִישׁ - homme » contient le « י - youd », première lettre du nom d'Hachem. De même, le mot « אִשָּׁה - femme » contient le « ה - hé », deuxième lettre du nom divin. De fait, si le couple respecte Hachem, alors Il se tient à leurs côtés et son nom est gravé en eux. Par contre, si leur comportement repousse l'expression divine, alors Hachem se retire, et les deux lettres en question disparaissent, ne laissant dans les deux cas que le mot « אִשׁ - feu » dont la présence consumera le couple 'has véchalom. Nous déduisons que l'homme, dépositaire du « י - youd », fait descendre l'élément céleste que la femme, détentrice du « ה - hé », réceptionne pour concrétiser le don de la vie.

Le « י - youd » en fin de nom de Saraï n'est donc doublement pas à sa place.

Peut-être pouvons-nous lire les propos de Rabbi Chimone Bar Yohaï au travers de cette approche et comprendre qu'il n'est finalement pas en désaccord avec Rabbi Yéhochoua ben Kor'ha. La lettre dont parle Rabbi Chimone, qui est montée dans le ciel, serait alors le premier « י - youd » de l'écriture complète de la lettre « יוּד - youd ». Par cela, elle laisse derrière elle deux autres lettres dont la valeur est également dix. C'est sur celles-ci qu'intervient Rabbi Yéhochou'a pour préciser qu'elles se sont scindées respectivement chez Avraham et Sarah au travers de deux lettres « ה - hé » traduisant l'alliage du « ו - vav » et le « ד - dalet » dans une position de gestation.

Ayant cela à l'esprit, nous comprenons la raison profonde de la stérilité de Sarah : le « י - youd » n'est pas à sa place. Jugeant sa maîtresse

<sup>13</sup> Traité Sotah, page 17a.

négativement, Hagar critique l'intériorité de Sarah alors que le problème provient de la structure native de son nom. C'est pour cela que Sarah lui dit : « יְשַׁפֵּט יְהוָה, בֵּינֵינוּ בְיָמֵינוּ » - Hachem prononcera entre moi et toi. » Elle insinue la grossesse d'Hagar au travers de l'ajout du « י - youd » car c'est précisément la source de sa stérilité. Dès lors, Hachem agit vis-à-vis d'Hagar mesure pour mesure, et l'impact de « י - youd » chez Sarah est transmis à Hagar. Au lieu de la fertilité dont elle se vantait, s'installe un blocage, le « י - youd » caractérisant l'initiation de la vie mais pas sa matérialisation que seule la lettre « ה - hé » assure. La grossesse d'Hagar ne peut alors plus se concrétiser et avorte.

Cela explique la suite du texte, lorsque l'ange annonce à Hagar qu'elle est enceinte. Il s'agit d'une bénédiction qu'il lui accorde comme le note le **Igra déKalla**<sup>14</sup> dévoilant l'utilisation d'un nom divin pour la protéger des prochaines fausses couches. S'il est particulièrement nécessaire de la préserver, c'est bien parce qu'elle est maintenant en péril sur sa capacité d'enfanter.

Un autre enfant est donc annoncé grâce à cette bénédiction, et il témoignera de cette contradiction du blocage provoqué par le « י - youd » sur Hagar et de la naissance malgré tout survenue suite aux souffrances de la servante. Comme nous le disions, si l'unique raison de nommer Yichmaël provient de l'écoute par Hachem de la souffrance d'Hagar, l'enfant aurait alors dû s'appeler « Chamaël – Dieu a entendu » et ne pas être prononcé au futur. L'ajout de cette lettre change le temps formulé et permet l'enseignement que nous avons abordé la semaine dernière au nom du **Pirké déRabbi Éliézer**<sup>15</sup> : « *Et pourquoi son nom est-il appelé Yichmaël (signifiant Dieu écoutera) ? Parce que dans le futur, Hachem écoutera les cris du peuple à cause de ce que les descendants de Yichmaël feront dans le pays à la fin des jours. C'est pourquoi son nom est appelé Yichmaël, comme il est dit*<sup>16</sup> : " Dieu écoutera et leur répondra. " ».

Une question se pose à la lecture de ce

<sup>14</sup> Dans son commentaire sur le Midrach Béréchit Rabba, chapitre 45, paragraphe 6.

<sup>15</sup> Chapitre 32.

<sup>16</sup> Téhilim, chapitre 55, verset 20.

commentaire : comment les sages peuvent-ils déduire de ce « ך - youd » ajouté que l'écoute qu'Hachem portera s'orientera vers Israël ? Peut-être, 'has véchalom, faut-il comprendre cette transformation au futur comme une annonce de l'attention que le Maître du monde portera à Yichmaël ?

En allant plus loin, nous pouvons porter une analyse similaire au nom du fils de Sarah, « יצחק - Yitshak », dont la traduction est « il rira ». Comme le note le **Radal**<sup>17</sup>, la raison de ce nom provient du rire de joie poussé par Avraham à l'annonce de la naissance de son fils. Dès lors, nous devrions là encore trouver un nom formulé au passé et appeler le fils de Sarah « צחק – Tsa'hak – il a ri ». Pourquoi parler au futur ?

La réponse tient possiblement dans notre réflexion. En critiquant Sarah, Hagar la libère du « ך - youd » l'empêchant d'enfanter et se voit, à sa place, frappée par cette difficulté. Elle engendrera malgré tout Yichmaël grâce à la bénédiction de l'ange. Les deux fils à naître viennent justement témoigner des raisons de leur naissance. Yitshak naît bien que sa mère était dépositaire du « ך - youd » bloquant son apparition, d'où l'ajout de cette lettre sur son nom. Ainsi, Yitshak est un rire prononcé au futur, car l'enfantement est dorénavant possible et se poursuivra pour donner naissance au peuple juif. Cela a pu se faire précisément parce qu'Hagar, par sa critique, a absorbé le problème, d'où le « ך - youd » présent dans le nom de son fils. Cette lettre témoigne d'un blocage et, en cela, elle limite la descendance d'Hagar dans sa capacité à s'en prendre à Israël. Fort de ce constat, le **Pirké déRabbi Éliézer** déduit que l'écoute accordée par Hachem dans le futur ne peut être celle du peuple d'Yichmaël mais bien celle de ses enfants.

Il devient alors cohérent de noter le retour de la lettre « ך - youd » retirée à Sarah, au travers de Yéhochou'a. Comme nous le disions, cette lettre bloquait l'apparition d'Israël, pour deux raisons : elle s'apposait dans une dimension féminine et à la fin du mot. Elle réapparaît naturellement au début du nom de Yéhochou'a car il sera chargé d'assurer l'héritage du peuple juif, un endroit où il sera libre d'exister, la terre d'Israël. Il s'agit bien d'un

endroit où le flux céleste est particulièrement abondant, au moins d'être ressemblant à une existence spirituelle, à l'image de la lettre « ך - youd » à la base du monde supérieur.

Cette réalisation se concrétise précisément au travers du roi du peuple juif, et atteindra son apothéose avec la venue du Machia'h. Il s'agira alors de vivre dans une réalité raffinée, de plus en plus distante de la matière et proche du spirituel. C'est pourquoi, à nouveau, la lettre « ך - youd » sera à l'œuvre dans cette mise en place. Le Midrach<sup>18</sup> rapporte à ce propos l'enseignement suivant : « *Lorsqu'Hakadoch Baroukh Hou a donné la Torah aux bné-Israël, Il a transmis des Mitsvot positives et négatives. Il a dévoué certaines Mitsvot au roi, comme il est dit le concernant*<sup>19</sup> : “Seulement, il doit se garder d'entretenir beaucoup de chevaux... Il ne doit pas non plus “*יִרְבֶּה* multiplier” le nombre de femmes, de crainte que son cœur ne s'égaré; même de l'argent et de l'or, il n'en amassera pas outre mesure. “Chlomo s'est tenu sur cette règle et a voulu faire preuve de finesse sur le décret d'Hakadoch Baroukh Hou en disant : Pourquoi Hakadoch Baroukh Hou a-t-Il dit “Il ne doit pas non plus avoir beaucoup de femmes” ? Justement “de crainte que son cœur ne s'égaré”. Je vais donc multiplier (le nombre de femmes) et mon cœur ne s'égarera pas. Nos sages ont dit : à cet instant, la lettre “ך - youd” (du mot “concernant”<sup>20</sup> multiplier” cité dans le verset de la Torah) est montée se plaindre devant Hakadoch Baroukh Hou en disant : “Maître des mondes ! N'as-Tu pas dit qu'aucune lettre de la Torah ne serait jamais annulée ? Voici que Chlomo se dresse et m'annule. Peut-être aujourd'hui annule-t-il une seule lettre et demain une autre, jusqu'à ce que toute la Torah soit annulée ! Hakadoch Baroukh Hou lui a répondu : “Chlomo et mille comme lui seront annulés, mais même un de tes traits Je n'annulerai pas !” ». À ce titre, Chlomo sera puni et momentanément retiré du pouvoir.

Le **Né'hmad Lamarhé**<sup>21</sup> explique le sens du

18 Chémot Rabba, chapitre 6, alinéa 1.

19 Dévarim, chapitre 17, versets 16 et 17.

20 Dévarim, chapitre 17, versets 16 et 17.

21 Sur le Midrach note 18.

17 Sur le Pirké déRabbi Éliézer sus-mentionné.

Midrach susmentionné, et s'interroge : pourquoi est-ce spécifiquement la lettre « י - youd » qui s'est plainte auprès d'Hachem et pas les autres lettres du mot « יִרְבֶּה *multiplier* » ?

À cela, il apporte une réponse édifiante : cette lettre est intimement liée à la royauté de Chlomo. Rappelons ce que dit la Torah concernant son ancêtre Routh<sup>22</sup> : « לֹא-יָבֹא עִמּוֹנִי וּמוֹצְבִי, בְּקִהְלֵי יְהוָה *Un Ammonite ni un Moabite ne seront admis dans l'assemblée d'Hachem* ». Sur cela, nos sages posent la question de la judéité de Routh, qui provient de Moav, et répondent : la Torah parle au masculin « un Ammonite et un Moabite », ce qui exclut « une Ammonite et une Moabite », rendant permises les femmes de ces peuples à la conversion contrairement aux hommes. Le **Né'hmad Lamarhé** souligne le détail qui a permis à nos sages de déduire cette subtilité entre les hommes et les femmes, et il s'agit justement des « י - youd » que nous avons mis en décalage du texte. Sans ces derniers, le texte aurait été « לֹא-יָבֹא עִמּוֹן וּמוֹצָב, בְּקִהְלֵי יְהוָה *Ammonite et Moav ne seront pas admis dans l'assemblée d'Hachem* » et, de fait, il s'agirait du peuple dans son intégralité, incluant les femmes. Routh n'aurait alors pas été juive, et jamais David et Chlomo, son fils, n'auraient pu régner. Hachem a donc puni Chlomo, mesure pour mesure en fonction de sa faute. Ce dernier a retiré le « י - youd » des trois interdits royaux et, en parallèle, Hachem retire en quelque sorte le « י - youd » du verset permettant aux femmes de Moav de se convertir. À ce titre, Chlomo ressemble à un étranger et ne peut plus prétendre au trône durant trois ans.

Là encore, nous constatons le même mécanisme présenté pour la naissance d'Yitshak et Yichmaël, distinguant l'affranchissement de Sarah et le blocage d'Hagar, au travers des deux « י - youd » respectivement apposés sur leur fils. Le « י - youd » se positionne à la fin des mots « עִמּוֹן - *Amone* » et « מוֹצָב - *Moav* » afin de limiter la portée d'interdiction de conversion de ces peuples au masculin. Parallèlement à cela, est générée la royauté découlant de l'autorisation de la conversion des femmes, et cela se manifeste au

travers du « י - youd » marquant l'interdit supplémentaire prononcé pour les rois d'Israël. La présence de cette règle témoigne de l'existence d'un roi résultant de l'action du « י - youd ».

La corrélation entre la dualité entre Yitshak et Yichmaël et l'intronisation du Machia'h est d'ailleurs accentuée par les propos du **Baal Hatourim** par la suite lorsque la Torah termine de citer les descendants d'Yichmaël<sup>23</sup>. Le maître remarque qu'immédiatement après cette liste, la Torah enchaîne sur la descendance d'Yitshak pour nous enseigner : « *lorsqu'Yichmaël tombera à la fin des temps, alors le fils de David apparaîtra, car il est le descendant d'Yitshak* ». Le **Kol Hator**<sup>24</sup> révèle sur cette base la raison de l'existence de deux Machia'h, l'un descendant de Yossef et l'autre de David, le premier chargé de supprimer Essav et le deuxième de détruire Yichmaël. Ce potentiel est transmis depuis des siècles, depuis la souffrance de Sarah d'avoir vu sa rivale tenter de prendre sa place.

L'histoire se répète et nous montre que les descendants d'Hagar prétendent à l'élection divine, voulant remplacer le peuple choisi par Hachem. Aujourd'hui encore, une mosquée se tient en lieu et place de notre Beth-Hamikdash. Mais à la fin des temps, le « י - youd » ayant puni Hagar viendra manifester la descendance d'Yitshak au travers du Machia'h dont nous espérons la venue prochaine, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

22 Dévarim, chapitre 23, versets 4 et 5.

23 Béréchit, chapitre 25, verset 18.

24 Chapitre 2 – partie 2, note 2.

# ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

**Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur  
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ  
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION  
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**